



Dr Jennifer Quaid

Dans ce podcast, la **Dr Jennifer Quaid**, chercheuse en droit pénal à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, évoque l'importance de développer ses compétences en communication, de faire preuve d'ouverture d'esprit et de nouer des liens avec des mentors.

Analyse du podcast:

00:59: Bonjour Jennifer, bienvenue dans le podcast « Futurum Careers ». Comment allez-vous ce matin ?

Je vais bien ! Merci pour l'invitation, je suis ravie d'être ici.

Oui, je suis ravi de vous accueillir. Je commence toujours ces podcasts par trois questions rapides pour mieux vous connaître en tant que personne avant d'aborder vos recherches et votre parcours professionnel. Alors, première question : quelle est votre activité préférée le weekend ?

Ce que je préfère faire le week-end dépend un peu de la saison, mais en été, j'aime aller nager dans un lac avec mes amis, et en hiver, je préfère faire du ski de fond.

Super. Si vous pouviez avoir un super-pouvoir, lequel choisiriez-vous ?

C'est une question difficile. Je ne sais pas ! Je suppose que si j'avais un super-pouvoir, ce serait de pouvoir transcrire par écrit ce que je pense, parce que je ne suis pas très douée en dactylographie et que parfois, je pense plus vite que je n'écris. Ça me serait très utile.

Oui, cela vous ferait gagner du temps. Et pour finir, si vous pouviez être n'importe quel animal, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?

Je pense que si je repense à l'enfant que j'étais et à ce que j'aimais faire, j'aurais sans doute voulu être un guépard, parce que j'adore courir ; je ne cours plus aussi vite qu'avant, mais à une époque, j'y arrivais.

Super. C'est une bonne réponse.

02:10: Super. Donc, vous étudiez la législation relative à la criminalité économique et à la corruption. Et plus particulièrement, vous vous êtes récemment penchée sur les accords de réparation au Canada. Pourriez-vous donner à nos auditeurs un bref aperçu de

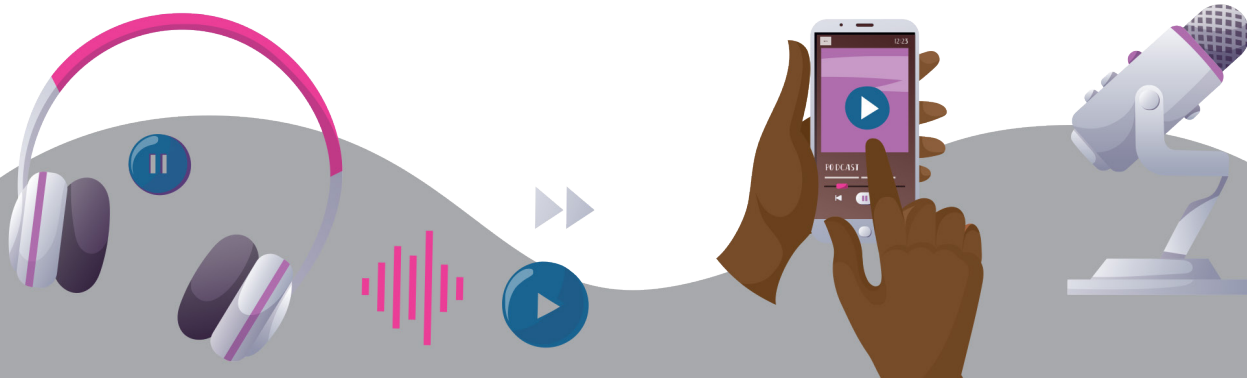
ce qu'est un accord de réparation et la manière dont vous les avez étudiés ?

Le terme « accord de réparation » est très mal choisi, car il peut prêter à confusion avec les situations où l'on parle de la réparation d'un terrain après qu'il a subi des dommages. Ce n'est donc pas de cela qu'il s'agit. Mais l'idée fondamentale qui sous-tend un accord de réparation est la suivante : lorsque des groupes de personnes et des structures mènent des activités ou agissent en commun – qu'il s'agisse d'une association caritative ou d'une collectivité locale –, des problèmes peuvent survenir ; or, au moment de rendre des comptes, il n'est pas si simple de se contenter de dire : « Eh bien, nous allons vous infliger une sanction vraiment sévère. »

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles ces accords négociés – car c'est bien de cela qu'il s'agit : une négociation visant à résoudre une situation qui, autrement, serait traitée par des poursuites judiciaires et aboutirait peut-être, à terme, à une condamnation – sont moins simples. Tout d'abord, la criminalité économique est difficile à détecter. Il n'y a pas de signes classiques qui indiquent : « Ah oui, il s'est passé quelque chose, quelqu'un est mort, il manque quelque chose », et on ne sait donc pas quand ouvrir une enquête. Ainsi, bon nombre de ces affaires ne sont découvertes que parce que quelqu'un les signale.

Deuxièmement, d'une certaine manière, le fait d'avoir un impact direct sur un groupe de personnes n'est pas aussi simple que d'avoir un impact direct sur une seule personne. Enfin, pour les enquêteurs, ces affaires sont en réalité très complexes à monter, même lorsqu'on sait qu'un événement s'est produit.

Tous ces facteurs se combinent, ce qui peut conduire à des situations où l'on sent bien qu'il se passe quelque chose. L'entreprise ➔



souhaiterait sortir de l'ombre et reprendre ses activités, mais ne veut pas s'exposer à l'incertitude et, pour être honnête, au caractère imprévisible d'une procédure pénale, avec ses répercussions telles que la mauvaise presse et l'atteinte à sa réputation. De nombreux obstacles s'opposent au recours à la voie traditionnelle pour régler des accusations pénales.

Il y avait donc plusieurs facteurs en jeu, mais ce que nous voulions vraiment souligner, c'est qu'il s'agit de crimes difficiles à détecter, à enquêter et à prouver, et dont les conséquences dépassent souvent ce qui était initialement prévu. Ainsi, ces outils négociés offrent davantage de souplesse et de marge de manœuvre pour parvenir à un accord. Mais l'objectif ultime est de faire passer l'organisation d'une situation d'illégalité à une situation de conformité.

04:44: Parfait, merci. Je me demandais si vous pouviez expliquer à nos auditeurs à quoi ressemble une journée de travail type pour vous, c'est-à-dire ce que vous faites au quotidien.

Ma journée type dépend en quelque sorte de la période : si nous sommes en semestre d'enseignement ou non. Mais lorsque je me consacre principalement à la recherche, je lis beaucoup. Ensuite, il faut réfléchir à ce que l'on a lu. Ce n'est donc pas seulement une question de lecture et d'écriture ; je pense qu'il faut réfléchir à ce que l'on a fait avant de commencer à écrire à ce sujet. Il faut se demander : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Ou encore : « Que dit-on ici ? »

Mais il faut aussi faire preuve d'une certaine ouverture d'esprit et ne pas être trop figé dans la direction que l'on prend, car sinon on peut parfois être victime de... et nous y sommes tous susceptibles, de ce que l'on appelle un « biais cognitif », c'est-à-dire que l'on ne recherche que les éléments confirmant ce que l'on pense, plutôt que ceux qui pourraient remettre en question nos idées. Et dans les sciences humaines, cela est beaucoup plus abstrait qu'en sciences exactes. Les scientifiques peuvent débattre de certaines choses, mais il y en a d'autres sur lesquelles ils ne peuvent pas débattre, comme la gravité. En sciences humaines, nous avons moins d'éléments pouvant être considérés comme des absolus. Il y a donc beaucoup plus de place pour l'opinion ou l'interprétation de ce que nous voyons et observons, car nous parlons d'êtres humains. Ces éléments ne constituent donc pas des certitudes absolues.

Mais je constate que c'est en quelque sorte à cela que ressemble ma journée type : j'essaie de lire et de réfléchir le matin. Puis, l'après-midi, j'ai parfois des réunions, je discute avec des étudiants ou j'échange avec d'autres collègues qui travaillent dans ces domaines. Ou parfois, je m'entretiens avec des journalistes, car c'est en fait un moyen très utile de découvrir comment les gens qui ne sont pas plongés au cœur de ces questions... eh bien, ils voient quelque chose se passer et disent : « Quel est le rapport avec ce que vous étudiez ? » Et je me dis : « Je n'y avais pas pensé. » C'est donc, pour moi, une façon de rester en contact avec le monde réel. Mais je dirais que chaque journée est un peu différente.

06:40: Oui, on dirait que votre travail est très varié. Je me demandais quelles qualités, compétences ou traits de caractère vous ont aidés à réussir dans votre carrière ?

En fait, une grande partie de mon travail se fait avec les gens. Je parlais tout à l'heure de l'aspect recherche, mais une part importante

de mon travail repose aussi sur la communication. Et c'est très axé sur les relations humaines. Je travaille donc avec des collègues, j'aime échanger des idées avec eux. Je travaille beaucoup avec des étudiants. J'ai des assistants de recherche étudiants. J'enseigne aux étudiants en cours, je les encadre. Ainsi, une grande partie de mon travail ne consiste pas seulement à réfléchir par moi-même, mais aussi à reconnaître quand j'ai besoin de parler à d'autres personnes et peut-être de trouver des réponses avec elles, tout en gardant l'esprit ouvert, car dans le milieu universitaire, il faut faire preuve d'humilité.

Les gens peuvent vous dire des choses que vous préféreriez ne pas entendre, mais que vous devez tout de même écouter. Par exemple, ils peuvent dire : « Hum, je ne suis pas sûr que ça marche », ou « Avez-vous pensé à ça ? », ou encore « Je pense que vous avez omis cet aspect ». Il est important d'être ouvert à ces retours. Il faut donc posséder de bonnes compétences en communication. Je fais beaucoup de, faute d'un meilleur mot, « networking » (réseautage), dans le sens où je reste en contact avec les gens.

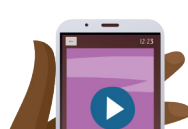
Je reste en contact non seulement avec des chercheurs universitaires, mais je connais aussi des procureurs, des avocats de la défense ; je participe à des conférences où l'on ne trouve pas uniquement des universitaires, mais aussi des professionnels en activité, des personnes qui travaillent et conseillent des entreprises. De cette manière, je m'assure également de ne pas me retrouver dans une « chambre d'écho » où je n'entendrais qu'un seul point de vue.

Je pense donc que mon approche a toujours été d'essayer de voir si je peux refléter ce qui se dit autour de moi, car je ne prétends pas avoir toutes les réponses. Et je pense qu'il est important de savoir ce qui se passe et d'écouter ce que les autres ont à dire, car sans consensus, on n'arrive à rien. Il faut donc parfois être prêt à faire des compromis, même si nous aimerions tous que les choses se passent comme nous le souhaitons.

08:30: Oui. Vous avez donc évoqué la nécessité de faire des compromis, d'être ouvert aux critiques et peut-être d'entendre des choses que l'on n'a pas envie d'entendre. Je me demande donc à quels types de défis vous avez été confrontée au cours de votre carrière ? Et comment les avez-vous surmontés ?

Mes étudiants, et comme toutes les générations avant eux, me demandent toujours : « Bon, quel est le secret ? Comment vous faites ? » et je leur réponds : « Eh bien, la première chose que vous devez savoir, c'est que ce qui figure dans mon CV et dans ma biographie publiée, ce ne sont que les réussites. Mais toutes les choses qui ne se sont pas déroulées à la perfection ont souvent plus d'importance pour votre évolution. »

Donc, parmi les difficultés que j'ai dû surmonter... Je pense que l'une des premières a été de réaliser que l'image que je me faisais de ce que je voulais faire après l'obtention de mon diplôme ne correspondait peut-être pas vraiment à ce que je souhaitais réellement. J'avais donc cette idée de devenir plaideur (c'est-à-dire quelqu'un qui plaide devant les tribunaux, une « barrister » selon la terminologie britannique) et de devenir associée dans un grand cabinet d'avocats. C'était un peu comme ça à l'époque. J'ai obtenu mon diplôme au début des années 90. À cette époque-là, la pression exercée par les parents de ma génération consistait clairement à dire : « Bon, tu ➔



vas t'engager dans un métier, et tu vas l'exercer pendant longtemps, idéalement toute ta vie ».

De nos jours, je dirais qu'une carrière s'étend sur une longue période et qu'elle comporte de nombreux rebondissements. Vous allez commettre des erreurs. Vous allez vous lancer dans quelque chose et vous dire : « Ouais... ce n'est peut-être pas ce que je voulais faire. Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? Comment je m'en sors ? »

Je pense donc que cela fait partie de l'expérience ; comprendre ce que l'on veut faire prend du temps, et il y a de fortes chances que, à mesure que l'on avance dans la vie et que notre situation évolue, ce que l'on souhaite faire change également.

Peut-être que vos centres d'intérêt fondamentaux ne changeront pas, mais la manière dont vous allez les mettre en pratique, ou le type de travail que vous allez exercer, changeront. Donc, oui, je dirais qu'il faut garder l'esprit ouvert et se préparer un peu à faire des faux pas.

10:36: Oui. Et vous parlez là du fait de vous retrouver dans une situation qui ne correspond pas à ce à quoi vous vous attendiez. Vous vous retrouvez coincée dans une situation qui n'est peut-être pas idéale. Dans ces moments-là, comment vous y prenez-vous pour déterminer la prochaine étape ? Est-ce que vous vous fiez à votre instinct ? Est-ce que vous parlez à des gens... des mentors ou autre chose ? Comment décidez-vous si vous êtes dans une situation où vous vous dites : « Oh, ça ne marche pas vraiment » ? Avez-vous des conseils pour déterminer quelle direction prendre ensuite ?

Je pense qu'il est important de dialoguer avec les autres. Et c'est là que je dirais : acceptez le mentorat qu'on vous propose. Je pense qu'il y a un aspect vraiment important pour les jeunes, surtout parce qu'en ce moment, les gens ont du mal trouver leur place. Développez ces liens dès le début, même si vous n'avez pas nécessairement besoin de quelque chose. Donc, mon super-pouvoir, c'est... je ne devrais pas le dire, mais je vais le faire... c'est la petite note de remerciement. Ainsi, lorsque vous rencontrez des gens, lorsqu'ils font quelque chose pour vous, l'occasion de créer un lien, c'est de dire : « C'était vraiment génial. Merci beaucoup », ou quelque chose du genre, plutôt que d'attendre d'avoir besoin de quelque chose.

Je trouve donc qu'il est important de tisser ces liens avec des mentors ou d'autres personnes – qu'il s'agisse ou non de mentors à proprement parler, mais simplement de contacts – lorsque la relation est neutre ou lorsque vous êtes réellement en mesure d'apporter quelque chose. Et quand on est jeune et qu'on n'a pas beaucoup d'expérience, ce qu'on peut offrir, c'est sa politesse et sa reconnaissance pour les efforts fournis par les autres. Et les gens s'en souviennent.

Donc, si vous souhaitez vous constituer un réseau de personnes en qui vous avez confiance, il est également important de le faire à un stade où vous n'avez pas encore nécessairement besoin de quoi que ce soit. Vous aurez ainsi établi ce genre de relation de confiance et d'interaction. Et plus tard, vous pourrez vraiment dire : « Ce sont des personnes avec lesquelles nous avons tissé des liens non pas par besoin, mais par respect mutuel. » C'est très précieux. Et tout le monde peut y parvenir. Il suffit d'avoir un peu de courage pour ne pas avoir peur d'envoyer un message à quelqu'un, même s'il se peut qu'il ne réponde pas.

12:43: Oui. Je trouve que ce sont tous d'excellents conseils. Nous avons un peu évoqué les défis et peut-être certaines des difficultés liées à ce métier. Je me demandais si nous pourrions conclure en vous demandant de nous dire ce que vous aimez le plus dans votre travail et ce qui vous motive vraiment à exercer ce métier.

C'est une bonne façon de conclure. Je pense que les moments qui me procurent le plus de plaisir... J'aime découvrir de nouvelles choses. J'ai toujours aimé découvrir de nouvelles choses. J'aime quand je tombe sur quelque chose d'intrigant et que j'essaie de le comprendre. Je pense donc que c'est ce sentiment de découverte et la conviction que la découverte, la curiosité et, je suppose, la quête de compréhension peuvent mener quelque part, qu'elles sont positives et qu'elles en valent la peine. Nous voulons tous que le monde soit meilleur, et nous apportons tous notre petite contribution pour y parvenir. Alors, quand on vit ces moments concrets où l'on se dit : « Ouah, j'ai découvert quelque chose de nouveau », ou « Je viens d'avoir une nouvelle idée », ou encore « Je viens d'apprendre quelque chose d'incroyable grâce à quelqu'un à qui j'ai parlé », c'est ça qui nous fait avancer.

Et j'apprécie vraiment les échanges avec la nouvelle génération. Il y a ce que je peux faire, mais pour moi, le potentiel réside bien davantage dans ce que feront les générations à venir. C'est pourquoi il est également très important de participer à ce renouveau et à ce regain d'énergie de la société.

Parfait. C'est vraiment une belle conclusion, pleine d'optimisme. Alors, merci beaucoup, Jennifer, de m'avoir rejoint aujourd'hui. Merci beaucoup, Joe. C'était vraiment sympa.

